

Publié en 2013

Entre les lignes
Littératures Sud

PEAU NOIRE MASQUES BLANCS
de
Frantz FANON

par

Christiane CHAULET ACHOUR

Professeur de Littérature comparée et francophone à l'université de Cergy-Pontoise

1952...

Un jeune Martiniquais qui achève ses études de médecine à Lyon, a envoyé par la poste, en 1950 ou 1951, un manuscrit aux éditions du Seuil à Paris. La revue *Esprit*, proche de cette maison d'édition, publie, en mai 1951, dans un numéro ayant pour thème « La plainte du Noir », un article de ce Frantz Fanon, « L'expérience vécue du Noir » dont rien n'indique qu'il sera un chapitre de l'essai de 1952. Elle publie, en février 1952, son second article, étonnant tant par sa thématique que dans sa facture, « Le Syndrome nord-africain » dans le dossier sur « Le prolétariat nord-africain en France ». Comment le contact s'est-il établi ? On ne le sait pas avec exactitude mais toujours est-il que la maison d'édition et la revue partageant les mêmes locaux rue Jacob, Jean-Marie Domenach se souvient d'avoir vu le manuscrit de *Peau noire masques blancs* qui est confié, pour lecture, à Francis Jeanson.

Des points de convergence pourraient être perçus par ces deux intellectuels pour faciliter l'« aventure » qu'est l'édition de l'essai d'un inconnu, mais, manifestement, ils ne se font, ni alors ni après, de confidences. Francis Jeanson, né en 1922 est l'aîné de trois ans du jeune Martiniquais, né en 1925. Il s'est évadé, pendant la seconde guerre mondiale, en Espagne pour fuir le STO. Il a rejoint l'armée française de libération en 1943, la même année où le jeune Fanon est parti en dissidence pour rejoindre les Forces Françaises Libres comme nous le verrons dans son parcours. En 1948, Francis Jeanson a fait une tournée de conférences en Algérie et a pris pleinement conscience d'une situation algérienne bloquée entre une colonie de peuplement, sûre de sa supériorité et de son bon droit, et une masse indigène dominée, expérience que Fanon, pour sa part, fait cinq années plus tard. L'année où il publie *Peau noire masques blancs*, Jeanson est gérant de la revue de Sartre, *Les Temps Modernes* (de 1951 à 1956) et écrit, cette année 1952, la critique de *L'Homme révolté* d'Albert Camus qui scellera le désaccord durable entre Camus et Sartre ; des ressemblances qui s'ignorent et qui pourtant forgent le terrain d'entente et le flair de l'éditeur pour faire paraître cet essai impubliable ailleurs car détonnant dans le contexte de l'époque.

Dans le champ éditorial, Fanon est un inconnu. Pourtant, la lecture du manuscrit a enthousiasmé l'éditeur et celui-ci le lui dit. Francis Jeanson a raconté cette première rencontre :

« J'étais collaborateur aux éditions du Seuil. J'avais à lire le manuscrit, *Peau noire masques blancs* que j'avais trouvé excellent. J'ai donc demandé à Fanon, que je ne connaissais pas, de venir pour discuter de la publication. Au cours de

l'entretien, je lui ai donc redit tout le bien que je pensais de son manuscrit. Il a eu alors une réaction qui m'a sidéré. Il est vrai que je n'étais pas habitué à ce genre de rapports. Il m'a dit : "Ah, oui, vous trouvez que, pour un nègre, c'est pas mal." Je me suis fâché. D'ailleurs c'est ce que j'avais de mieux à faire. Je lui ai donc répondu que si c'est ainsi qu'il interprétait mes propos, il n'avait qu'à prendre la porte. Il m'a alors répondu : "Ah bon, vous parliez sérieusement." Cela s'est arrangé par la suite, car il a eu le chic de ne pas rester là-dessus » [Jeanson, 1982 : 49]

Si la notoriété naissante de Fanon, en 1952, n'est donc pas liée à la décolonisation algérienne lors de cette entrée dans le champ éditorial français, on peut penser qu'elle est liée à ce qu'on nomme aujourd'hui, « la question noire ». Mais le contexte d'alors n'est pas du tout comparable à ce qu'il est aujourd'hui.

Aimé Césaire a bien édité déjà une première version de son *Discours sur le colonialisme* mais le texte n'est connu que par quelques lecteurs gravitant plus ou moins autour de *Présence Africaine*, dont ce jeune Frantz Fanon, et des milieux antiracistes et anticolonialistes ; auparavant, Léopold Sédar Senghor a rassemblé des poètes dans son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, sollicitée par Charles-André Julien pour la commémoration du Centenaire de l'abolition de l'esclavage de 1948 ; préfacée par Jean-Paul Sartre avec son célèbre texte, « Orphée noir », elle connaît une fortune certaine. Toutefois, le terrain n'est pas encore embouteillé sur cette question, c'est le moins qu'on puisse dire !

La décolonisation est en marche. Elle a commencé tôt, du côté de la Caraïbe, dont Fanon est originaire puisqu'il est Martiniquais, avec l'indépendance d'Haïti. Elle est plus lointaine, en 1952 avec le maintien des autres îles françaises de cet ensemble sous domination. La Martinique n'est pas un phare de l'actualité ; elle est rentrée dans le flou apparemment apaisé de la départementalisation défendue à l'Assemblée nationale par le député Césaire en 1946.

La guerre d'Indochine est dans sa phase la plus active et bientôt commencera la guerre de décolonisation en Algérie. Ce pays qui aura une telle importance dans la dernière partie de la vie de Frantz Fanon, n'est pas encore à l'horizon de ses projections même si l'article cité plus haut montre bien la sensibilité qu'il a aux problèmes des dominés dans l'exercice de sa profession de médecin et son essai, à ce qui s'est passé à Madagascar et à ce qui se passe en Indochine.

Précurseur, oui, cet essai l'est. Isolé, non. Il rejoint, au-delà de la France, les essais déjà engrangés du côté des Amériques, par les Haïtiens et par les Africains-Américains aux Etats-Unis que Fanon a lus et qu'il rencontrera en participant au premier Congrès international des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne en 1956.

Acteur de la résistance au nazisme, Frantz Fanon ne peut accepter la marginalisation et la domination. *Peau noire masques blancs* est une démonstration des méfaits du racisme dans le quotidien et, plus en profondeur, dans la personnalité de chaque individu. Il développe cette argumentation en ayant conscience qu'il a acquis, par son engagement pendant la seconde guerre mondiale – qui lui permet de faire ses études de médecine en France parce qu'il n'y a pas d'université aux Antilles, avec une bourse d'ancien combattant dont le paiement se fera souvent attendre -, le droit à une parole pleine et entière :

« Qu'est-ce que cette histoire de peuple noir, de nationalité nègre ? Je suis Français. Je suis intéressé à la culture française, à la civilisation française, au peuple français. Nous refusons de nous considérer comme "à-côté", nous sommes

en plein dans le drame français. Quand des hommes, non pas fondamentalement mauvais, mais mystifiés, ont envahi la France pour l'asservir, mon métier de Français m'indiqua que ma place n'était pas à côté, mais au cœur du problème. Je suis intéressé personnellement au problème français, aux valeurs françaises, à la nation française. Qu'ai-je à faire, moi, d'un Empire noir » (164).

Peau noire masques blancs est un plaidoyer passionné et convaincu pour une commune humanité sans projection raciale qui divise les humains au lieu de les unir. Dès son premier essai, Fanon s'impose comme un humaniste et comme un écrivain plein de promesses. Les neuf années qui lui restent à vivre vont impulser des choix radicaux dans sa vie mais, en 1952, comme l'écrit justement sa femme, Josie Fanon :

« Il faut savoir qu'il n'a pas été facile pour ce jeune homme de vingt ans à peine, qui venait de combattre vaillamment dans les rangs de la France libre pour sauver la " mère patrie " et l'humanité du nazisme, de recevoir de plein fouet la formidable vague de fond du racisme de la société française. *Peau noire masques blancs* témoigne de la violence de l'affrontement. Affrontement avec l'autre, mais aussi affrontement avec soi-même. » [Josie Fanon, 1978 : 80]

Il est temps d'entrer dans cette vie et dans ce livre.